

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Trois mesures de joie / Monachus

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 297-300

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Trois mesures de joie

*Tant crie-t-on Noël qu'il vient.  
Villon*

*Trois mesures de joie ? Mais depuis quand la joie se mesure-t-elle ? L'ère atomique aurait-elle inventé le... « gaudiomètre » ? En ce cas, l'allégresse des enfants à l'approche de Noël et la trépidation des collégiens la veille des vacances feraient vite exploser le nouvel appareil.*

*Et cependant, oui, la joie se mesure. On en a plus ou moins comme on a plus ou moins de ce qu'on aime : fortune, science, vertu. Tout dépend... La joie grandit au fur et à mesure qu'approche une date heureuse ; elle décroît, au contraire, avec l'écoulement des jours de bonheur. Bref, elle est proportionnelle à la possession — commencée ou totale, précaire ou définitive — du bien qu'on aime.*

*L'Avent nous offre un bel exemple des degrés de la joie dans les trois personnages principaux de sa liturgie, ordinairement représentés ensemble dans les vignettes de nos missels. Isaïe, Jean-Baptiste et Marie, en effet, ont eu chacun une mesure particulière.*

*Isaïe est un prophète. Il ne voit encore que de loin. Mais, par sa joie, il tranche sur ses semblables, comme saint Jean sur les évangélistes : regard plus perçant, enthousiasme plus juvénile, prédominance des cantiques*

*sur les lamentations. Impossible de confondre Isaïe et Jérémie !*

*Ce n'est pas que les malheurs de la maison de David échappent au voyant. Leur annonce agite le cœur du roi Achaz et le cœur de tout son peuple comme le vent les arbres de la forêt. Tel un essaim de mouches, les Egyptiens vont accourir des sources de leur fleuve et les Assyriens, de leur côté, comme un essaim d'abeilles. L'invasion étrangère se répandra partout, submergera, débordera et « le déploiement de ses ailes — ailes d'oiseau de proie — couvrira l'étendue de ton pays, ô Emmanuel » !*

*De cela le prophète ne saurait se réjouir. Mais, soudain, l'Esprit le saisit et l'élève tellement que, par dessus les malheurs immédiats, Isaïe aperçoit le salut définitif : « Voici : la Vierge a conçu et elle enfante un fils et elle lui donne le nom d'Emmanuel. » Emmanuel : Dieu avec nous ! N'est-il pas déjà présent à son peuple au milieu de l'épreuve comme il le fut au désert, quand il le rafraîchissait par des eaux miraculeuses ? Il le sera bien davantage un jour. Aussi « consolez, consolez mon peuple, dit Dieu... Réjouissez-vous avec Jérusalem... Je vais diriger vers elle la paix comme un fleuve... Israël, je te sauverai, moi le Seigneur, le Saint d'Israël, ton Rédempteur ».*

*C'est la joie suppliante du Rorate, la joie des lointains où blanchit un ruban de ciel.*

*Isaïe n'a vu que de loin et il s'est réjoui. Jean-Baptiste touche du doigt est goûte une joie plus vive. Il est prophète et il ne l'est pas, puisque, maintenant, la prophétie est accomplie. Avant même de naître, il exulte à l'approche de Jésus exultavit infans in utero. Devenu grand, il le révèle : « L'Agneau de Dieu, le voici... Il est parmi vous et vous l'ignorez. » Il est là. Jean ne peut se contenir, son cœur déborde. Comme ils le connaissent mal ceux qui croient éveiller en lui une susceptibilité jalouse en lui annonçant que Jésus baptise aussi et que tout le monde va vers lui. Le Précurseur sait exactement ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Il entend ne rien usurper.*



G. dalle Notti, XVIIe siècle

*« Personne ne peut prendre ce qui ne lui a pas été donné du ciel. Je ne suis pas le Christ, dit-il, j'ai simplement été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient près de lui et qui l'écoute est ravi de joie à la voix de l'époux. Cette joie est la mienne et elle est à son comble. »*

*C'est la joie du salut enfin arrivé, la joie de l'annonciateur tout près de son héros présent.*

*Tout près... Non pas cependant le plus près. Il y a quelqu'un plus proche encore de Jésus. C'est sa mère.*

*Par l'Incarnation, « la tendre, l'insondable, l'à jamais adorable Incarnation », Dieu inaugure en Marie un mode*

*de présence absolument nouveau et qui laisse bien loin derrière lui la présence d'immensité et même la présence d'intimité. Le plus haut degré de la présence divine est là, éternellement, dans le Verbe Incarné. Et cette présence se réalise en Marie sous la forme la plus prenante qui soit, sous la forme de la maternité :*

*« Mon Dieu qui dormez faible entre mes bras  
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat... »*

*Présence absolument nouvelle ; des lors joie aussi absolument sans égale. Saint Amédée de Lausanne épuise son vocabulaire à vouloir l'exprimer. Pour lui, la nuit de Noël dut être d'un calme souverain. « Tout l'univers, dit l'évêque cistercien, repose dans la paix à la naissance de Jésus, de même qu'à sa mort, il se trouble en tous ses éléments. Comment eux qui, à leur manière, ont senti la disparition du Maître n'auraient-ils perçu son arrivée ? Or si la terre entière s'est réjouie en sa nativité, comment dire l'allégresse de sa Mère ? Si tous les éléments ont tressailli, quel poids de joie en l'âme de Marie !... La langue balbutie, le cœur se refuse, le sentiment défaille... Comment, vase encore fragile, encore terrestre et mortel, a-t-elle pu ne pas se briser sous un tel choc ? Comment ? Celui-là même qui lui donnait cette abondance de joie lui donnait de pouvoir la porter. »*

*C'est la joie de la mère, la joie du plus haut degré dans la possession, la joie insurpassable.*

*Trois mesures de joie, trois degrés dans la présence et la possession. La proportion est rigoureuse. Quelle mesure choisirons-nous donc, car nous avons le choix, au moins entre les deux premières ? Une vieille mesure d'Ancien Testament en ne connaissant l'Emmanuel que de loin ? Ou bien saurons-nous jouer des coudes pour arriver tout près et nous planter et nous enraciner devant la Crèche, près de Celle qui, chaque année, redevient la Cause de notre joie, la nuit de Noël ?*

MONACHUS